

Eric Sivry. *Vie d'Artemio Muerte*, éditions L'Harmattan, Paris, collection Accent Tonique, 2019, 130 pages.

Note de lecture

Vie d'Artemio Muerte est un poème cinématographique en ce sens qu'il est narratif, et a été conçu par séquences, comme un film. Artemio Muerte est un poète qui a échoué dans les bouges infâmes de certains pays d'Amérique centrale et d'Amérique du sud. Son art ne lui permettant pas de vivre, il connaît une déchéance physique, sociale et morale. *In extremis*, il sera sauvé d'une mort certaine par une jeune femme qui l'aime (tantôt prénommé Passionata, tantôt Esperenza, car elle représente parfois la passion, parfois l'espérance) et qui, ayant compris la valeur du poète et de l'homme, parviendra à trouver deux places sur un voilier en partance pour Cuba. Le voyage mènera ce couple improbable toujours plus loin, Artemio finissant toujours par se sentir mal à l'aise là où il vit, même sur l'île où il est né Ténérife. Les différentes séquences de ce voyage nous conduisent vers Cuba, Bêlize, New-York, la Géorgie, l'Arizona, les îles aléoutiennes, l'Afrique, Majorque, l'Italie et la Pologne. Le passage aux Etats-Unis, pays que ce personnage n'aime guère, est l'occasion d'hommage aux Indiens John Ross et Geronimo. L'*Hymne à John Ross* rappelle ainsi l'épisode de la déportation des Indiens cherokees à l'ouest de Mississipi à partir de 1835 qui fit des milliers de morts. Le dernier poème de cette séquence, texte de transition, fait également allusion à l'extermination des Indiens Guanches de Ténériffe, peuple oublié de l'Histoire. Le passage par l'île de Cuba fait le point sur la révolution dans ce pays, le séjour au Maroc fait allusion à la rébellion plus contemporaine du mouvement « Masayminch », (« Nous ne jeunons pas » en période de Ramadan). Récit de la destinée d'un poète qui a souvent du mal à se réconcilier avec l'existence, *Vie d'Artemio Muerte* aborde souvent des sujets graves, qu'ils appartiennent au passé ou au présent. Seul l'amour y apparaît de manière plutôt positive, la femme y étant célébrée pour sa constance et son courage. Néanmoins celle-ci, à condition que l'on étudie de près certains non-dits, lutte pour l'égalité et ce combat semble sans fin. Elle a du mal pour mener sa vie d'actrice - qu'elle n'exerce qu'à Ténérife -, Artemio ayant refusé semble-t-il de pousser le voyage américain jusqu'en Californie et à Hollywood, où elle aurait pu s'épanouir professionnellement. Celle-ci semble toujours se sacrifier par amour, faisant passer le talent d'Artemio avant le sien. Ce poème cinématographique ne s'appuie en effet pas tant sur le mythe de l'éternel retour que sur celui de l'éternel départ d'un homme qui ne parvient pas à trouver le bonheur.

Le tableau de couverture, *Le Naufrage*, de Laudine Jacobée, retranscrit bien l'atmosphère souvent pesante et angoissante du recueil, où les moments d'un bonheur lumineux existent, mais paraissent toujours éphémères.

On y retrouve l'ambiance de films comme *Les Orgueilleux*, *Havana*, *Buena vista Social Club*, *Demande à la Poussière*, sans oublier *Sur la Route*...

Eric Sivry est né le 1^{er} octobre 1959 à Paris.

Il a écrit des récits - *Carnaval* ; *Cnosso* ; *L'île perdue* ; *Une Sirène* -, des essais, quatorze recueils de poèmes, dont certains sont traduits en italien, en espagnol, en allemand, en anglais.

Son œuvre critique s'intéresse plus particulièrement à Marcel Proust, Guillaume Apollinaire, Yves Bonnefoy et Hédi Bouraoui.

Privilégiant une réflexion sur l'expression de l'intuition en art et en littérature, tant du point de vue de la création que de la réception, il est à l'origine du groupe artistique intuitiste avec Sylvie Biriouk. Il est

ainsi notamment l'auteur du *Manifeste de l'intuitisme, Pour un Art de l'Intuition*, (éditions Anagrammes, 2004 ; et éditions Hermann, Paris, 2016).